

LE ROYAUME DES ANIMAUX



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE

MAC CRETEIL : LUNDI 13 → MERCREDI 15 JANV / 20H

COMEDIE DE CAEN : MARDI 28 → VENDREDI 31 JANV / 20H

Texte Roland SCHIMMELPFENNING

Conception et mise en scène

Élise VIGIER - Marcial DI FONZO BO

Contact Presse / MYRA

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

13 au 15.01.2020 Maison des Arts de Créteil - Création

28 au 31.01.2020 Comédie de Caen - CDN de Normandie

12 au 16.05.2020 Théâtre de la Croix Rousse, Lyon, en coréalisation avec le Théâtre des Célestins

LE ROYAUME DES ANIMAUX



De **Roland SCHIMMELPFENNIG**

Traduction **Hélène MAULER et René ZAHND**

Mise en scène **Élise VIGIER (artiste associée à la Maison des Arts de Créteil) et Marcial DI FONZO BO (directeur de la Comédie de Caen - CDN de Normandie)**

Avec **Gautier BOXEBELD DIRK**, comédien plus de 40 ans, au royaume des animaux LE MARABOUT,
Plus tard UNE BOUTEILLE DE KETCHUP EN PLASTIQUE « SUEEZE »

Marcial DI FONZO BO FRANKIE, comédien un peu plus âgé que Peter, au royaume des animaux LE ZEBRE.

Pierre MAILLET PETER, comédien entre 30 et 40 ans, au royaume des animaux LE LION,
Plus tard L'OEUF AU PLAT.

Marlène SALDANA SANDRA, comédienne entre 35 et 40 ans, au royaume des animaux L'ANTILOPE,
Plus tard LE PAIN À TOSTER.

Thomas SCIMECA CHRIS, metteur en scène et auteur, entre 30 et 35 ans.

Élise VIGIER ISABEL, comédienne 35 ans, au royaume des animaux LA GENETTE,
Plus tard LE MOULIN À POIVRE.

Assistante à la mise en scène **Lou VALENTINI**

Décor et construction **Catherine RANKL**

Perruques et costumes **Cécile KRESTCHMAR**

Dramaturgie **Guillermo PISANI**

Lumières **Bruno MARSOL**

Musique **Enguerran et Lancelot HARRE / BAFANG**

Régie lumière **Bruno MARSOL et Martin TERUEL en alternance**

Régie son **Manu Léonard**

Décor construit par les ateliers de la comédie de Caen

Roland SCHIMMELPFENNIG est représenté en France par l'ARCHE éditeurs

Durée estimée **1h30**

Production Comédie de Caen-CDN de Normandie

Coproduction MAC Créteil, Le Volcan-Scène Nationale du Havre, Le Théâtre des Célestins - Lyon

Le Royaume des animaux Versus le Jardin des choses

Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo

Depuis tout petits, nous sommes fascinés par le monde des animaux, la plus vieille des fables. À partir des écrits du zoologue et écrivain allemand Alfred Brehm (1787-1864) qui porte un regard scientifique sur la vie des animaux, Roland Schimmelpfennig produit une fiction sur la vie et l'organisation d'un milieu, d'un groupe.

Il raconte l'histoire d'une troupe de théâtre travaillant ensemble depuis six ans et jouant la comédie musicale *Le Royaume des animaux*, écho détourné du succès commercial *Le Roi Lion* : une fable mettant en scène les rapports de pouvoir entre les animaux du Royaume, les enjeux de liberté et le danger de la tyrannie. Seulement, chez Schimmelpfennig, la parabole politique reste ouverte, elle déjoue ce que l'on croit reconnaître, elle devient inquiétante.

À la lecture de cette pièce, on peut penser au très beau film de Charlie Chaplin *Les Feux de la rampe* car c'est la fin d'un monde et l'arrivée d'une ère nouvelle, d'un nouveau spectacle qui resserre la métaphore de la dégradation jusqu'à l'hermétisme : il n'y a plus que des choses, des faits et des rapports marchands, et non plus un spectacle d'êtres et de relations, avec leur part d'ombre et de mystères. La comédie musicale a été rachetée, les acteurs ne sont au courant de rien, juste du titre : *Le Jardin des choses*. Il n'y a plus de complexité, plus de scénario et les acteurs eux-mêmes deviennent des choses puisqu'ils ne savent pas ce qu'il va leur arriver. Ils ne sont plus acteurs, mais objets.

Cela faisait plusieurs années que nous avons envie de poursuivre la collaboration avec Roland Schimmelpfennig - après la création de *Push up* à Paris en 2010 - auteur méconnu en France.

Le Royaume des animaux, le deuxième volet d'une ambitieuse trilogie sur notre époque, est une oeuvre à part entière, qui réunit plusieurs niveaux et formes de narration très proches de notre façon de faire du théâtre.

Avec la Cie Les Lucioles, nous avons traversé ensemble plus de vingt ans de vie et les coulisses sont un endroit que nous connaissons bien : endroit de l'intime, de « l'entre-deux mondes », de la « frontière ». Lieu que de nombreux photographes ont aimé photographier, car c'est aussi le lieu de la métamorphose.

Nous travaillerons sur ces corps entre deux, pas tout à fait homme ou femme, en train de se costumer, ou avec un reste de costume, en train de se maquiller, nous travaillerons à ces images hybrides, à ces corps transformés.

Et aussi sur une question fondamentale : que feront les acteurs s'ils n'ont plus de part d'ombre, s'il n'y a plus de lumière ? Métaphores vivantes de la marchandisation de l'humain. Il y a une part poétique dans le texte *Le Royaume des animaux*, une écriture épurée, percutante. Ce tempérament se poursuit très fortement dans le troisième texte de la trilogie, *Fin et commencement*, sous-titré justement par l'auteur « poème dramatique ». Nous en emprunterons des fragments, qui se dissémineront tout au long de notre spectacle pour garder le poème inachevé et une place à l'espoir pour ce qui adviendra après.

Interview avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier

Guillermo Pisani :

Pourquoi avez-vous choisi de monter ce texte ? Comment s'inscrit-il par rapport à vos dernières créations ?

Élise Vigier :

Après la création de *M comme Méliès*, nous nous sommes demandés ce que nous avons envie de mettre en scène ensemble car il y a des textes que nous avons envie de monter séparément et d'autres qui nous rassemblent.

Marcial Di Fonzo Bo :

Il y avait eu le projet de monter ce texte avec la troupe de la Comédie Française, il y a quelques années. La pièce y trouvait un écho supplémentaire jouée par un « ensemble » proche des formations qu'on trouve en Allemagne, et avec lesquelles Schimmelpfennig a sans doute l'habitude de collaborer. Nous avons depuis avec Élise, toujours eu envie de le faire à partir du vécu de notre travail en collectif, avec Les Lucioles.

EV :

C'est l'histoire d'un groupe de comédiens. Le spectacle qu'ils jouent ensemble depuis six ans, une parabole politique en forme de fable animalière, arrive à sa fin ; une autre forme de divertissement, de rêve collectif, prend la place. Un nouveau spectacle, *Le jardin des choses* vient remplacer *Le royaume des animaux*. Dans *Le jardin des choses* les corps sont immobilisés, sont devenus des objets, ils ne sont plus libres, ils sont épinglés en pleine lumière dans une fascisante clarté, alors que dans *Le royaume des animaux* il y a une forme de liberté, il y a la danse, le mouvement, il y a du secret, des obscurités, de la vie.

MDFB :

Il y a sûrement un lien avec *Dans la république du bonheur*, de Martin Crimp que nous avons créée avec Élise en 2014. Car dans la troisième partie de ce texte on était déjà dans *Le Jardin des Choses* : la parole n'a plus de statut, les personnages sont écrasés par la lumière comme à l'intérieur d'un panneau publicitaire. Schimmelpfennig pose la question d'un Royaume, un ordre ancien, alors que Crimp s'attaque à la question du vivre ensemble, mais en République. Il s'agit d'interroger l'état du monde, mais en empruntant des chemins différents. Chaque auteur, selon son contexte. Pour *Vera* de Petr Zelenka, il s'agit de l'insidieux triomphe des valeurs néo-libérales en République Tchèque après la chute du mur, pour Crimp, ses effets sur les individus dans l'Angleterre après Thatcher. Schimmelpfennig interroge ces mêmes thèmes dans l'Allemagne d'aujourd'hui, avec comme axe central la question du corps des acteurs. La question de la résistance de l'humain dans un contexte écrasant, lisse sans ombre, pour reprendre les mots d'Élise.

EV :

Nous avons aussi été intrigués par le fait qu'il se soit inspiré de l'oeuvre *La vie des animaux*, du zoologue allemand du XIXe siècle Alfred Edmund Brehm. C'est assez beau cette donnée zoologique, les animaux avec leur comportement propre et leur particularité qui donnent à voir des hommes-animaux, des femmes-animaux. Il y a le moment du spectacle où les comédiens sont en costume d'animaux mais aussi les moments des coulisses où ils sont en transformation, en transit entre le monde de la scène et le monde du quotidien, de la réalité. Ces deux espaces offrent des possibilités d'explorer de manière infinie les métamorphoses du corps avec les comédiens et les comédiennes dans notre travail de mise en scène.

MDFB :

On n'est pas encore complètement dans *Le Jardin des choses*. Peut-être qu'il y a une volonté de notre part de dire, voilà malgré tout, on croit à ce qu'on fait. On croit que le théâtre peut être le lieu de ces assemblées d'animaux qui sont racontées dans la fable politique de la pièce.

GP :

Mais il est vrai, d'autre part, qu'au début de la pièce les animaux ne sont plus que des représentations, et finissent par disparaître complètement à la fin, quand les acteurs représentent seulement des choses. Il y a là comme un contraste entre l'univers de Brehm évoqué par Schimmelpfennig, où les animaux ont des traits de personnalité, des intentions, de l'intelligence, un univers primitif très vital, et ce qu'il en est aujourd'hui, tel qu'il est traité encore dans *Fin et commencement*, dernière pièce de cette trilogie, où les animaux sont en cage, et sujets d'expériences de laboratoire.

MDFB :

Schimmelpfennig dit dans une note liminaire sur les costumes, que les animaux devraient rappeler ces temps très anciens où les animaux étaient aussi dépositaires d'un inconnu, d'une force divine, comme dans les représentations de l'Égypte ancienne ou des Aztèques. Je vois là une volonté de ramener quelque chose qui existe peut-être dans la société mais qui a été dévié. Il y a un lien entre cette communauté d'animaux dans laquelle il faut organiser la hiérarchie, les règles sociales de vie, face au danger du feu, de la rivière, décider qui pourrait protéger l'autre, etc. et cette part de sacré. Je pense que cet ingrédient supplémentaire qu'introduit Schimmelpfennig déplace aussi ce qu'on fait au théâtre. Qu'est-ce que c'est qu'un plateau de théâtre ? Il y a quand même toujours au fond de moi cette idée que le théâtre a quelque chose de sacré, et de continuer de travailler là-dessus est pour moi une forme d'espoir. Mais je pense que tel que Brehm est amené, tel que la fable des animaux est racontée, tel que ces mots se déploient à l'intérieur d'une réalité très concrète, très triviale, je pense que cela replace le lieu du théâtre. Il y a des scènes où Schimmelpfennig parle du rituel des acteurs se préparant pour la scène. Et ce rituel est profondément vrai, dans toutes les formes du théâtre.

GP :

Mais, sous la pression des lois du marché, les personnages de Schimmelpfennig dérivent vers un certain manque d'humanité...

EV :

Schimmelpfennig dissèque de manière assez terrible le fonctionnement d'un groupe face au capitalisme marchand. Il met à nu des comportements totalement individualistes et autocentrés. Il met en lumière le « tout petit » de l'homme. Mais, à côté de cette mesquinerie de l'homme, il y a un spectacle grandiose, une fresque animale, un spectacle de la nuit des temps. C'est cette juxtaposition qui est intéressante et qui fait que la pièce n'est pas manichéenne mais une pièce qui sonde l'ambiguïté humaine.

GP :

On dirait que la place de l'espoir n'est finalement pas dans les mots, mais dans la présence même des corps.

MDFB :

C'est d'ailleurs de cette manière que nous avons lu *Dans La République du bonheur*. Martin Crimp a été même très surpris de ça, et nous a dit que ce qu'il trouvait très fort dans notre spectacle était de voir ces acteurs résister. Et je pense que c'est encore l'endroit du théâtre. Quand on est au théâtre on partage une certaine résistance, pas dans l'idéologie, mais physique. Je pense que c'est cela qui donne aussi moins de noirceur.

EV :

Il y a ce qui est écrit et qui est assez noir, mais si l'on voit, si l'on projette des corps d'acteurs, leur peau, leur chair, leur intimité, leurs âges, leur « silences », leurs « secrets », les maquillages en train de se faire ou à moitié défaits, les costumes à moitié mis ou les corps à moitié dévêtus, ils donneront à voir beaucoup plus d'humanité et d'ambiguïté que dans ce que l'on lit, ce qu'on entend.

GP :

Le corps même du comédien deviendrait une métaphore de l'humain et de ce que cette société est en train de faire au vivant ?

MDFB :

Complètement. Et lorsqu'on voit le rapport entre *Le Zèbre et Le Lion*, entre Frankie et Peter, c'est génial, parce qu'il y a dans leurs rapports humains, qui découlent de l'organisation pour le spectacle qu'ils jouent ensemble, et comme ils ont joué ensemble pendant six ans, il y a donc de profonds rapports passionnés, ce ne sont pas des acteurs qui se retrouvent dans un film, ce sont des rapports d'une beauté incroyable.

GP :

La pièce interroge cette expérience que vous avez au sein du collectif des Lucioles...

MDFB :

C'est évident. Bien sûr, nous, on n'est pas eux. D'ailleurs si ça a duré vingt ans, et non pas six, c'est parce que, heureusement, nous n'avons pas eu que des rapports passionnés ! En revanche, je pense qu'avec le degré d'intensité qu'il y a entre des acteurs qui se connaissent à ce point, le travail démarre d'emblée à un endroit extrêmement complexe, extrêmement fort.

EV :

Justement parce que nous le monterons avec notre histoire, avec une histoire de vie, d'amitié, de rêve collectif, parce qu'entre les acteurs il y aura des non-dits, des silences, des gestes, des profondeurs on pourrait dire que cela donnera à voir des paradoxes qui donneront une vision peut-être moins pessimiste que celle que donne entendre le texte à la lecture.

MDFB :

En relisant la pièce avec Pierre et Elise, c'est fou à quel point la pièce contient tout ce qu'on a joué. C'est marrant qu'elle nous parle à ce point. On s'est retrouvé à se dire : « tiens, ça c'est La Femme assise, tiens, ça c'est Zelenka, ça c'est Spregelburd ». Forcément. Schimmelpfennig a cette capacité là car il est lui-même un homme de théâtre qui fabrique ses pièces.

GP :

Il y a aussi une différence avec les personnages de la pièce, ce groupe d'acteurs qui ont joué ensemble six ans, qui ne constituent pas véritablement un collectif, dans la mesure où ils sont ensemble parce qu'ils travaillent pour le même employeur. Ils sont donc hétéronomes, et lorsque la direction décide de mettre fin à leur spectacle, ils redeviennent chacun un. Il y a un contrepoint dans les mots de l'un des personnages le moins sympathiques, Chris, l'auteur à succès, qui ne cesse de dire à Frankie « faites votre propre histoire, c'est ce que j'ai fait moi ». Mais Frankie lui fait voir que chaque membre de son collectif est à présent dans son succès personnel.

MDFB :

En effet, notre vie de compagnie dans les Lucioles n'est absolument pas la même chose. Ce qu'on a vécu ensemble est un appui très riche pour le travail, mais il ne s'agit ni de notre histoire collective, ni de l'expérience de chacun de nous.

GP :

Le Royaume des animaux fait partie d'une trilogie...

EV :

Cette pièce en effet est le deuxième volet de *La Trilogie des animaux*, mais les pièces peuvent également fonctionner de manière indépendante. Dans la trilogie, est très présente l'histoire de l'Allemagne. Dans *Visite au père*, le premier volet, on a la génération des parents, première génération après le nazisme, ensuite une génération intermédiaire qui a connu la chute du mur, puis les plus jeunes. C'est cette génération que l'on suit à travers les personnages de Peter et Isabel dans *Le Royaume des animaux*, puis dans *Fin et commencement*.

GP :

Est-ce que l'aspect visuel de votre spectacle sera important ?

EV :

Oui, car il y a la scène, le spectacle de la comédie musicale, le décor de celle-ci. C'est Catherine Rankl qui signera le décor et Cécile Kretschmar qui signera les «masques-costumes». Dans cette comédie musicale, il faudra qu'il y ai quelque chose de très fort, de spectaculaire, une énigme laissée à l'état d'énigme, quelque chose de très moderne mais en même temps d'ancestral. Comme de la grande musique classique, une donne sacrée. Dans *Le Royaume des animaux*, les morts et les vivants seront des animaux (le Lion, le Zèbre, l'Antilope, la Genette, le Marabout, le Crocodile) dans des décors représentant une nature en feu, ou sous la neige. Décor de catastrophe naturelle. Et les coulisses sont aussi un espace très visuel, car c'est un espace « de frontière », un espace presque « métaphysique » un espace « intime » avec ses miroirs et ses ampoules. Un espace aussi où le ridicule a sa place comme sur scène.

BIOGRAPHIES

ROLAND SCHIMMELPFENNIG

Né à Göttingen en 1967, Roland Schimmelpfennig est l'un des plus prolifiques et des plus joués des auteurs de théâtre allemands entrés dans le champ théâtral après la chute du mur de Berlin, aux côtés de Marius von Mayenburg, Falk Richter et Déa Loher. Il étudie la mise en scène à l'école Otto-Falkenberg à Munich. Il est assistant à la mise en scène, puis dramaturge aux Kammerspiele de Munich. Entre 1999 et 2001, il est dramaturge et conseiller artistique à la Schaubühne de Berlin sous la direction de Thomas Ostermeier, avant d'abandonner l'institution pour se consacrer à l'écriture comme auteur indépendant. Il écrit des textes pour, entre autres, le Staatstheater de Stuttgart et d'Hanovre, le Schauspielhaus d'Hambourg, le Burgtheater de Vienne et le Deutsches Theater à Berlin. Il est auteur de plus d'une trentaine de pièces, dont une partie seulement sont traduites en français (la plupart publiées par L'Arche) ; *Il y a longtemps, c'était en mai* (1996), *Temps universel + 1* (1997), *Une nuit arabe* (1999), *Push Up* (2001), *Avant/Après* (2002), *La Femme d'avant* (2003), *Fin et commencement* (2006), *Visite au père* (2007), *Le Royaume des animaux* (2007), *Idoménée* (2008), *Le Dragon d'or* (2009), *Peggy Pickit* (2010), *Solstice d'hiver* (2015). D'une remarquable inventivité formelle, Schimmelpfennig met en oeuvre dans chaque pièce une dramaturgie singulière, revisitant souvent les genres théâtraux ou cinématographiques, jouant avec et se jouant des éléments du théâtre (temps, lieu, personnage, action, didascalies...) avec virtuosité, mais liant toujours de façon intime et subtile la forme et le propos. Son théâtre, d'une grande amplitude thématique, est ouvert sur le monde d'aujourd'hui. Mais celui-ci, appréhendé par les subjectivités des personnages, et comportant souvent des éléments fantastiques, devient incertain, inquiétant. Schimmelpfennig a été distingué, entre autres, par les prix Else Lasker-Schüler, Nestroy-Theaterpreis et Mülheimer Dramatikerpreis.

MARCIAL DI FONZO BO

Né en 1968 à Buenos Aires, il s'installe à Paris en 1987. Au sein du collectif d'acteurs le Théâtre des Lucioles, il met en scène de nombreuses pièces, s'attachant à des auteurs contemporains tels Copi, Leslie Kaplan, Rodrigo García ou Rafael Spregelburd. Comme comédien, il est dirigé par de nombreux metteurs en scène, entre autres, Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo García, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy ou Christophe Honoré. En 1995, il reçoit le prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique pour son interprétation du rôle titre de *Richard III* mis en scène par Matthias Langhoff. En 2004, le même syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur pour *Muñequita ou jurons de mourir avec gloire* de Alejandro Tantanian mise en scène par Matthias Langhoff. Au cinéma, il a tourné avec Claude Mourieras, Emilie Deleuze, Christophe Honoré, Stéphane Guisti, François Favrat, Maiwenn et Woody Allen. En 2008, il entame une collaboration de longue haleine avec l'auteur argentin Rafael Spregelburd. Il met en scène cette année-là, de concert avec Elise Vigier, la sixième pièce d'une heptalogie : *La Estúpidez*. En 2009, il met en scène avec Elise Vigier *La Paranoïa* et avec Pierre Maillet et *La Panique* avec les étudiants comédiens du Théâtre des Teintureries de Lausanne. En 2010, il coécrit avec la chanteuse Claire Diterzi *Rosa la Rouge*. Pour le

Festival d'Automne 2010, il signe la mise en scène de *Push up* de Roland Schimmelpfenning dans le cadre de *Paroles d'Acteurs* et il met en scène au Petit Théâtre de Paris *La Mère* de Florian Zeller avec entre autres, Catherine Hiegel qui reçoit pour ce rôle le Molière 2011 de la meilleure interprète.

ELISE VIGIER

Au sein du collectif des Lucioles, elle met en scène des auteurs contemporains et est interprète pour Pierre Maillet, Bruno Geslin, Marcial Di Fonzo Bo et Frédérique Loliée. En 1998, elle co-met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet Copi, *un portrait*. En 2001 elle met en scène *L'Inondation* de l'auteur russe Evgueni Zamiatine, adapté au théâtre par Leslie Kaplan. En 2002, elle co-met en scène et interprète avec Frédérique Loliée *Duetto 1* à partir de textes de Rodrigo García et Leslie Kaplan. En 2005, elle collabore à la mise en scène de *La tour de la Défense* de Copi avec Marcial Di Fonzo Bo. Cette même année, elle écrit le scénario de *La mort d'une voiture*, un moyen-métrage qu'elle réalise avec Bruno Geslin. Ce court-métrage est sélectionné au festival de Brest et reçoit le prix de qualité du CNC et le prix du jury du festival de Lunel. En 2006, Elise Vigier met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo les trois pièces de Copi : *Loretta Strong*, *Les poulets n'ont pas de chaise*, *Le frigo*. La création a lieu au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et au Festival d'Avignon. En mars 2007, elle met également en scène au Théâtre National de Chaillot avec Marcial Di Fonzo Bo *La Estúpidez (La Connerie)* de Rafael Spregelburd. En 2008, elle joue et met en scène avec Frédérique Loliée *Duetto 5 ou Toute ma vie j'ai été une femme* de Leslie Kaplan et des extraits de textes de Rodrigo García. En 2009, elle met en scène - toujours avec Marcial Di Fonzo Bo et joue dans *La Paranoïa* de Rafael Spregelburd. En 2011, elle met en scène et joue avec Frédérique Loliée *Louise, elle est folle* de Leslie Kaplan. Le spectacle, créé en avant-première au 104 à Paris, se joue en mars 2011 à la Maison de la Poésie à Paris puis au Nouveau Théâtre d'Angers et au Teatro Stabile à Naples dans une version italienne en avril 2011.

COMMENT VENIR

EN MÉTRO

Ligne 8 station : créteil - préfecture

Accéder au Centre Commercial par la sortie droite du metro, traverser le centre commercial, Ressortir porte 25 (proche Carrefour même niveau) pour rejoindre la place S. Allende. Le théâtre se trouve alors au bout de la place. (temps du parcours 5 minutes).
Retour gratuit en navette assuré en soirée jusqu'à la place de la Bastille et la Place du Châtelet, dans la limite des places disponibles.

PAR LA ROUTE

Au départ de Paris Porte de Bercy

Autoroute A4 direction Nancy-Metz,
Bretelle Créteil / Sénart, direction Créteil Centre,
Puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

En venant du sud-ouest

Autoroute A86 sortie Créteil Centre
Et direction Préfecture / Hôtel de Ville / Maison des Arts.

PROCHAINEMENT

DÉCEMBRE

Carmen(s) JP

José Montalvo
09 au 20 décembre 2019

Rien ne sa passe jamais comme prévu

Lucie Berelowitsch
Kevin Keiss
10 au 12 décembre 2019

COCO

Julien Desprez
19 décembre 2019

JANVIER

Le Royaume des animaux

Cie des Lucioles
Élise Vigier / Martial Di Fonzo Bo
Roland Schimmelpfenning
13 au 15 janvier 2020

Biennale des Arts Numériques - Némó

Festival Sors de ce coprs !
Soirée d'ouverture
18 janvier 2020

13 Tongues

Cloud Gate
Dance Theatre of Taiwan
Cheng Tsung-lung
22 au 24 janvier 2020

Kind

Peeping Tom
29 au 31 janvier 2020
Théâtre de la Ville Hors les murs

Derniers remords avant l'oubli

Collectif Eudaimonia
Guillaume Séverac-Schmitz
Jean-Luc Lagarce
28 au 31 janvier 2020